

TRIMESTRIEL N°11
Juin-Juillet-Août 2009
Le numéro : 1,50 €
Expéditeur : Paul Lefin rue du
Général de Gaulle 71, 4020 Liège

Belgique-Belgie
P.P.
LIEGE X
9/2809

n° agr. P601169

Magazine

Du bilinguisme wallon

« La Barchonnaise » lauréate du 72^{ème} G.P.R.A à Ciney



Cocorico Magazine

**Le journal du
bilinguisme wallon**

Editeur responsable :

Paul LEFIN

☎04/3426997

Rue Général de Gaulle 71,
4020 Liège

Trimestriel tiré à 5000 ex.

Avec l'aide de la Communauté
française de Belgique et de la
Région Wallonne.

Avec le soutien du Conseil des
langues régionales endogènes

Numéro d'entreprise :

478.033.816

Siège Social et Rédaction :

Rue Général de Gaulle 71
4020 LIEGE

☎04/342.69.97

E-mail : ucw@skynet.be

URL: www.ucwallon.be

Rédacteur en chef :

Raymond DAMBLY

Comité de rédaction :

Monique TIERELIERS

Joseph BODSON

Jean-Claude MANSY

Charles MASSAUX

Imprimerie AZ PRINT :

6, rue de l'Informatique
4460 Grâce-Hollogne
Tél. 04/364.00.30

ABONNEMENTS

**4 numéros par an : 5 €
compte 001-2740400-32 de**

Walo éditions

Editorial



Faut-il se réjouir ou considérer qu'il s'agit d'un phénomène passager sans lendemain ? De plus en plus de jeunes dans nos cercles brûlent les planches et ne redoutent pas

de s'affranchir au parler de nos langues régionales. J'y vois là le ferment d'un nouvel élan à la recherche d'un passé identitaire et d'un retour à leurs racines. Les citoyens du monde sont aussi de quelque part. La fierté d'être , la fronde, le déterminisme et les affirmations de soi sont parties prépondérantes dans le respect de nos terroirs. Ce retour aux sources , aux vertus de la terre , de la nature, n'annonce t-il pas un bon frémissement qui devrait être un nouvel intéressement à nos langues régionales. J'ose l'espérer et j'appelle de mes vœux à être, devenir et rester : « fière di iesse walon ».

Jean-Claude Mansy Président de la Fédération
culturelle wallonne et picarde du Hainaut

*

Plus d'espace pour la soirée wallonne et picarde sur Vivacité

A partir du 31 août, les émissions « La size wallonne », « Viva wallonie » et « Hainaut-rachènes » débiteront une heure plus tôt soit à 20H . Une bonne nouvelle pour les amateurs de textes et de chansons en langues régionales endogènes... Plus d'infos... Plus de rendez-vous... Vos animateurs Georges Veters et Jacques Warnier à Liège, Jany Paquay à Namur et Annie Rak à Mons vous proposeront leurs rubriques habituelles mais aussi davantage de créations littéraires, une promenade dans le folklore wallon et bientôt un concours de nouvelles écrites pour la radio .



Festival de la Chanson wallonne

Le 27 novembre à Mons

C'est dans l'auditorium Abel Dubois de la R.T.B.F. de Mons qu'aura lieu la finale de ce 11^{ème} Festival qui jusqu'alors se déroulait au Trianon à Liège. Organisée conjointement par l'Union Culturelle Wallonne et la RTBF VivaCité avec l'appui de diverses associations, cette manifestation prend dorénavant la forme d'une biennale et est ouverte aux interprètes de chansons romanes, wallonnes et picardes.

Six candidats seront sélectionnés sur base de l'envoi d'un CD ou DVD, comportant deux titres dont au moins un inédit (non encore dans le réseau commercial).

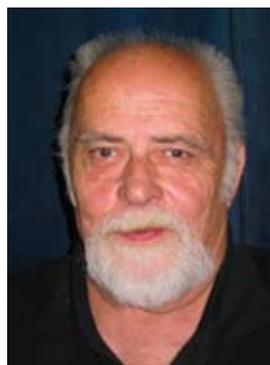
Le CD est à envoyer à l'UCW, rue du Général de Gaulle 71 à 4020 Liège avant le 20 septembre. C'est à cette même adresse que l'on peut obtenir le formulaire d'inscription ou le télécharger sur le site www.ucwallon.be

Après sélection, les finalistes devront se présenter à une réunion au début de novembre.

Quatre musiciens professionnels pourront accompagner le candidat qui pourra en outre y ajouter, à ses frais, un ou deux instrumentistes supplémentaires.

Les prix d'une valeur de 3000 €, seront décernés aussitôt après la finale.

Renseignements ☎ 04/3426997



Bilèt d'oumeûr

Lès djins qui n'savèt cwè dire djâzèt de tins qu'i fêt, c'èst bin k'nohou. A l's-ôre acèrtiner qui d'min i

va lûre lès cwate solos ou qu'i va d'valer dès gruzês come dès-oûs d'colon on s'dimand'reût bin wice qu'i vont qwèri tot çoula. Kimint fêt-i, lès cis qui sont payîs po nos dire li tins qu'i va fé, po todi s'tromper avou on tél aplomb.

« Oûy, prindez vos paraplus, i va ploûre à lavasse tote li djoûrnêye ... »

Come i-z-ont l'êr sûrs di çou qu'i d'hèt, tot à long de djoû vos v's-éhalez d'vosse foye di djote èt i n'tome nin ine gote ! On direût minme qui lès-oûhês s'ont rat'nou de pihî ... Come i n'a nin ploû de l' djoûrnêye, al nut', i v'fât bin ramouyî lès bêch di grawe ... vos 'nn'èstèz bin à vosse qwatrinme sèyê d'êwe cwand ça ataque à toumer qu'on « canadêr' » ni sâreût mî fé.

Ine ôte fêye, on s'pout bin plakî de l' crime so tot l'cwér s'on n'vout nin rosti tot croû si télémint qui l'solo va broûler ... On prind s'tchèteûre avou lu èt on mèt' sès neûrès bèrikes po s'aler porminer. On n'a nin fêt on kilomète qu'ine nûlêye qui n'èsteût nin sol programe vis-atome so les spales èt qu'vosse bê tchapê d'paye si mèt' à rus'ler come ine trowêye gotîre !

Mins dji n'a mây ètindou nouk po dire qu'i s'aveût trompé ... l'ont todi ine pèce po mète sol trô !

Mi, dji prétind qui cwand c'èst qu'on 'nnè sé nin pus' qui lès cis qui n'kinohèt rin, i vâreût brâmint mî de l' rèsèrer ine fêye po totes pus vite qui de d'biter dès s'fêtès bièstrêyes. R.Dy

Le Livre blanc

En 1983, quatre-vingts Wallons signaient un Manifeste pour la culture wallonne qui allait connaître des lendemains. En effet, 20 ans plus tard, en 2003, paraissait un second Manifeste qui, reprenant les idées du premier, allait exprimer clairement la volonté d'abandonner la conception de « communauté française » pour une Région wallonne qui puisse asseoir « une Wallonie maîtresse de sa culture, de son éducation et de sa recherche ».

L'idée d'un fédéralisme s'appuyant sur trois régions, Flandres, Wallonie, Bruxelles, a fait son chemin puisqu'une résolution a été votée en ce sens par le Parlement wallon le 16 juillet 2008.

Enfin, en février 2008, un groupe de travail du Mouvement du Manifeste wallon a décidé de publier un Livre blanc, paru en mai, proposant des solutions dans différents domaines, dont l'enseignement, domaine auquel nous allons nous attacher.

Le chapitre 5 du Livre blanc défend

les langues endogènes avec beaucoup de réalisme et de justesse, en phase avec ce que pensent les diverses associations luttant pour la défense et la promotion des langues endogènes de Wallonie. Nous en reprenons les idées principales.



Marcel SLANGEN

Après avoir constaté le risque de disparition de ces langues, le Livre blanc en rappelle les raisons, dont les principales sont « la politique d'éradication du wallon à l'école » et « la rupture de la transmission intrafamiliale ».

La conclusion à en tirer est évidente : « L'école a largement contribué à l'éradication du wallon, la sauvegarde de celui-ci passera par l'école : c'est à elle de rendre goût et fierté

pour ce qu'elle a méprisé ». Et de donner quelques pistes intéressantes, dont « une plage horaire hebdomadaire dans les classes de primaire et de secondaire inférieur » et surtout « de fournir aux enseignants des outils » et « un enseignant volontaire par école pour assurer le cours, la formation de

ces maîtres et la réalisation d'outils pédagogiques ».

Vivre en Wallonie

L'A.S.B.L. Vivre en Wallonie publie régulièrement des « Réflexions », dont trois numéros étaient consacrés au Livre blanc. Les deux premiers marquent leur accord avec les prises de position du Mouvement du Manifeste wallon : « Drôlement bien pensé et bien écrit », « Une évidence... ». Toutefois, la deuxième « dépêche » en annonce une troisième qui émettra « quelques avis qui, peut-être, ne seront pas du goût de tout le monde ». En effet, en date du 22/7, elle tiendra ses promesses.

Le premier avis peut se comprendre quand il critique la justification d'établir à Namur le siège du Conseil des Langues régionales « vu le poids du wallon par rapport aux autres langues régionales endogènes »... Il est vrai qu'un meilleur argument eût été de dire que Namur, en tant que « capitale de la Wallonie » valait mieux que Bruxelles ! Mais la dépêche va s'enflammer chaque fois que le Livre blanc donne au wallon « une place privilégiée ». Il est vrai que l'adjectif « privilégié » était peut-être mal choisi, pouvant laisser entendre que le wallon méritait davantage que les autres langues endogènes, ce qui n'est certes pas l'avis du Mouvement du Manifeste wallon .

La constatation que les zones du wal-

lon « couvrent environ les trois quarts du territoire de la Wallonie » ne signifie nullement, comme le pense Vivre en Wallonie, que les autres langues méritent moins de respect.

La dépêche conclut : « Il se peut que nous ayons une mauvaise compréhension du texte ». Peut-être en effet le Mouvement du Manifeste wallon aurait-il intérêt à les rassurer, mais au moment où il s'agit de lutter pour la survie des langues régionales -qu'on les appelle endogènes ne change rien à l'affaire- il serait mal venu de commencer à les dresser l'une contre l'autre.

Qu'il soit bien clair avant de rien entreprendre qu'il s'agit bien de protéger les langues régionales dans leur richesse certes, mais surtout dans leur ensemble et dans leur diversité. Par exemple, le succès sur Internet d'un wallon unifié (95% de l'écrit wallon disponible sur Internet, dit le Livre blanc) n'est pas du tout un gage d'uniformisation et ne touche que le wallon écrit, souvent d'ailleurs mal accepté dans cette forme par les usagers de la langue orale.

La défense de la langue wallonne a besoin de toutes les bonnes volontés et un dialogue entre ses défenseurs lui serait plus profitable que des interprétations ne pouvant conduire qu'à de stériles polémiques.

Adresses de contact :

Le Livre blanc est disponible sur Internet : <http://www.larevuetoudi.org/>
Vivre en Wallonie : www.vivre-en-wallonie.com

LES VRAIS HOMMES

Existe-t-il des micro-cultures, comme il existe des micro-climats?

Des micro-régions partageant non seulement le même sous-dialecte, mais aussi les mêmes habitudes de vie, le même tempérament, et dont les habitants ont les mêmes traits de caractère ? Bien sûr, il importe de ne pas généraliser : toutes les Anglaises ne sont pas rousses, mais la plupart d'entre elles boivent du thé.

De plus – mondialisation oblige – les caractères ont hélas tendance à s'uniformiser. *Quick* partout : c'est la variété du monde qui en pâtit.

Nous essayerons d'apporter une réponse à ces questions à propos du Namurois, ou du moins d'une certaine portion du Namurois : la ville elle-même, dans ses quartiers populaires, du côté du Grognon ou de la place de l'Ilon, par exemple, et le bassin de la Sambre de Tamines à Namur, qui en est assez proche.

Les quartiers bourgeois de Namur, qui fut longtemps une ville de garnison et de couvents, sont marqués d'un tout autre esprit. En allant vers Andenne, Liège fait assez vite sentir son influence ; et le Condroz tire déjà sur l'Ardenne. Nous partirons, si vous le voulez bien, de

documents qui me paraissent assez significatifs : les blagues que l'on raconte (*les fôves*, en dialecte namurois), et les menus incidents de la vie quotidienne.

Les Namurois ont la réputation, non usurpée, d'être assez lents, et d'esprit plutôt pacifique, à l'inverse des Liégeois et des Carolos, qui, eux, ont la tête plus près du bonnet. En témoigne cette *fôve*, qui date des années 50 : Djôzèf, Françwès¹ et Nèsse sont en train de pêcher en Meuse, près du pont de Jambes, à vingt mètres l'un de l'autre. Une voiture vient à passer sur le pont. Dix minutes après, Djôzèf lance : *C'estèt one Oldsmobile*. Un quart d'heure après, Françwès rétorque : *Non-na, c'estèt one Studebaker*. Et vingt minutes plus tard, Nèsse, tout en rangeant son attirail : *Mi dj' m'è va, on s'dispute véci*. (Moi je m'en vais, on se dispute ici.)

A quoi tient cette lenteur, souvent moquée ? Mystère. En voici un autre exemple : un industriel américain passe quelques jours à Namur, il engage Françwès, chauffeur de taxi, pour lui montrer la ville. Françwès le mène d'abord au palais du Gouvernement provincial : *Construit en combien de jours ? – Je ne pourrais pas vous dire ainsi, il a bien fallu dix ans, sans doute*.

¹ Djôzèf et Françwès, personnages imaginés par le peintre Jean Legrand, qui ont fait les beaux jours du journal *Vers l'Avenir*.

– *Chez nous, Chrysler Building, 319 mètres, un an la construction.*

Le lendemain, cathédrale Saint Aubain, même jeu. *Combien de temps ? – Oh, de ces temps-là, ils ont bien mis soixante ans. – Chez nous, Empire State Building, 381 mètres, 8 mois seulement.*

Le surlendemain, Françwès le mène près du parc Marie-Louise, à la statue d’Omalius² : *Ça, c’est Omalius – Combien de temps construit ? – Je ne pourrais pas vous dire, il n’était pas encore là quand nous sommes passés au matin.*

Oui, nous sommes comme ça, nous : débonnaires, pacifiques, mais pas trop tout de même, il faut ce qu’il faut. Et un petit côté pince-sans-rire.

Le Namurois est *paujère* (calme, tranquille). Et puis, aussi, c’est un être très réfléchi : jamais plus d’une idée à la fois, pour qu’elles soient bien claires, qu’elles aient le temps de se décanter : il faut les mâcher et les remâcher, si l’on veut en tirer tout le suc C’est sans doute pour cela que nous sommes si lents..

Tenez, une dernière : Djôzèf a été pensionné par les chemins de fer qui l’employaient, et il a pu obtenir (c’était il y a bien longtemps) un wagon déclassé pour y passer ses vieux jours. Françwès vient aux nouvelles.

Il pleut à seaux, et, à sa grande surprise, il le trouve assis devant le wagon, en train de fumer son cigare, un parapluie en main. *Qwè c’ qui t’ fés là, avou t’cigare èt t’paraplû ?* (Que fais-tu là, avec ton cigare et ton parapluie ?) – *Téj-*

tu, c’est co lès pouîris tch’méns d’fiér : is m’ont stî doner on wagon non fumeûrs. (Tais-toi, c’est encore ces f...chemins de fer, ils ont été me donner un wagon non fumeurs).

Ici, nous touchons à la fois au nonsense anglais, à l’autodérision (Djôzèf, bien sûr, est très conscient de son fait), à un respect de l’autorité et de ses règlements qui est de pure forme, mais s’accompagne d’une intense jubilation lorsqu’il est possible de les *trûler* (les tromper) : sans qu’il y paraisse trop, ils ont un petit côté rebelle, et ce sont des *fouteûs d’ djins, des chineûs* (des moqueurs).

Invraisemblable ? Pas tellement. Un samedi matin, je me rends à la poste : bureau fermé. Mon cousin Camille, appuyé à la façade, attend aussi. Réflexions désabusées et très critiques sur la poste, qui ouvre toujours si tard, l’administration en général, sur les ministres, tant qu’on y est... On bavarde, on bavarde. Après une bonne demi-heure, il m’avoue dans un soupir : *Au fond, je le savais bien, que ce n’était pas ouvert le samedi. Mais j’aime bien d’attendre, et puis, il y a toujours l’un ou l’autre qui passe...*

En voulez-vous un autre exemple ? Mon oncle Fernand (ce n’est pas mon oncle, mais tout le monde lui disait : *Mon oncle*) après avoir été garde-barrière dans les bois, du côté de Mornimont (une nuit, il y prit un chevreuil au piège, le ramena chez lui, assez loin de là, le dépeça et rentra à son poste, le tout

² Géologue naumurois.

entre deux trains), mon oncle Fernand, donc, qui vivait seul, s'était endormi près de son réchaud allumé. Ce fut un bel incendie, dont il sortit sain et sauf, la moustache un peu roussie. Son voisin Emile, le gendarme, l'aida à remplir la déclaration pour l'assurance, où figura en bonne place sa tenue n°1, perdue dans le sinistre. Il y a bien longtemps qu'elle l'était, perdue, sa tenue n°1. Et cela fit une belle pantomime, quand l'inspecteur de l'assurance vint faire son enquête. Les gestes, les mimiques, les lamentations, tout y était : on se serait cru au cinéma. Et Emile était à ses côtés pour appuyer ses dires. Oui, *chineûs*, et comédiens par-dessus le marché...

Allez, une dernière : voici une vingtaine d'années, il y eut chez nous un terrible orage, un véritable ouragan, avec des toitures envolées, un amas de dégâts invraisemblable, à tel point que le roi vint sur les lieux en hélicoptère (c'était encore le roi Baudouin).

Il trouve mon cousin Camille (pas le même que tantôt : tantôt, c'était le Camille de Louise, celui-ci, c'est l'ardoisier ; on est tous un peu cousins) au sommet de son échelle, en train de remettre des tuiles.

Camille n'en fait pas tout un fromage, il se tourne vers le roi et lui lance : *Quand vous aurez fini, Sire, si vous voulez repasser prendre un verre à la maison...*

Lèse-majesté ? Nenni. En politique, Camille était aussi rouge qu'on peut l'être ; il se doutait bien que le roi n'était pas de ce bord-là, et c'était une grande faveur qu'il lui faisait en l'invitant chez lui. Et puis, après tout, le roi, lui aussi, n'est-il pas un peu notre cousin ?

Un dernier trait : le Namurois est très sentimental. Un trait qu'il partage, cette fois, avec la plupart des Wallons. Je ne peux, pour ma part, entendre les premières mesures du *Bia Boukèt* sans que les larmes me montent aux yeux :

*C'est dimwin l' djoû di m' mârîadje
Aprêstèz, aprêstèz, tos vos boukêts
Nos lès mètrons au cwârsadje
Dès bauchèles di nosse bankèt³*

Ni la Brabançonne, ni le Chant des Wallons ne me font le même effet.

Signe déplorable, diront certains censeurs, de *lèyiz-m'plorisme*⁴.

Vous avouerais-je que je n'en suis pas peu fier ? N'est-ce pas Germaine Beaumont (ou Louise de Vilmorin ?) qui a dit : *Les vrais hommes sont ceux qui pleurent parfois, et qui aiment les sucreries ?*

Joseph Bodson

³ C'est demain le jour de mon mariage/ Apprêtez, apprêtez tous vos bouquets/ Nous les mettrons au corsage/ Des filles de notre banquet...

⁴ Par allusion à *Lèyiz m'plorer*, Laissez-moi pleurer, chanson liégeoise très, très sentimentale...

Émile Lempereur vient de nous quitter...

Émile Lempereur vient de nous quitter ce 10 août dernier, quelques semaines avant de fêter son centième anniversaire. En effet, il était venu au monde le 16 octobre 1909, à Châtelet, plus précisément au Tienne Robaux, un quartier du Faubourg habité à l'époque par des potiers et des mineurs. Ses parents y tenaient une boucherie très achalandée et c'est ainsi qu'il fut imprégné, dès son plus jeune âge, de cette riche culture populaire qui s'exprimait si bien par le truchement de la langue wallonne.

Excellent élève, il termina brillamment ses études d'instituteur à l'École normale de Mons et il mena une longue et fructueuse carrière d'enseignant dans sa ville natale, d'abord à l'École communale du Centre puis, à la section préparatoire de l'Athénée Royal Pierre Paulus. Il a fait partie de cette génération de maîtres d'école tels Henry Van Cutsem (1884-1958), George Fay (1899-1986) ou encore Ben Genaux (1911-1996), qui se sont aperçus que le wallon constituait une valeur patrimoniale qu'il convenait de protéger et de promouvoir tout en conservant un grand attachement à l'autre langue maternelle, en l'occurrence le français.

Il consacra d'ailleurs toute son énergie à la défense de cette langue régionale et de la culture dont elle est le vecteur privilégié.

Après s'être fait connaître par un recueil de portraits en vers, *Autoû d'mi* (1932), qui rappelle avec verve et bonhomie



quelques types châtelettains particulièrement pittoresques, il publia, en 1935, un recueil poétique, *Spites d'âmes*, qui fit sensation lors de sa parution. Par le biais

de ce recueil, il mettait en pratique les propos théoriques qu'il avait exposés dans un rapport qui fit beaucoup de bruit, « Du renouvellement des sources d'inspiration dans la poésie wallonne », rapport qu'il présenta lors du *Congrès de Littérature et d'Art dramatique wallon* qui se tint à Charleroi en 1933.

Il devint ainsi le chef de file d'une « école carolorégienne » qui au sein, de l'*Association littéraire wallonne de Charleroi*, illustra la langue wallonne par des œuvres littéraires ambitieuses, ancrées dans le présent et débarrassées de la nostalgie larmoyante et du comique ringardisant qui caractérisaient bon nombre de productions de l'époque.

Infatigable, il pratiqua en outre durant de longues années la critique littéraire dans les journaux carolorégiens où il continua à défendre ses conceptions littéraires sans pour cela verser dans une sévérité excessive. Il publia aussi d'importants ouvrages d'histoire littéraire tels *Aspects du Théâtre wallon contemporain*, paru en 1980, ainsi que des travaux en matière de lexicographie et d'onomastique qui témoignèrent de sa vaste érudition, d'une curiosité intellectuelle jamais assouvie et d'une admirable connaissance de son « châteletain ».

On signalera encore qu'il a adapté en carolorégien des œuvres dramatiques – notamment des pièces du répertoire liégeois –, qu'il a participé à *des cabarets walons*, qu'il a collaboré à de très nombreuses publications culturelles et a tenu à bout de bras, des années durant, *èl bourdon*, le mensuel de l'*Association*

littéraire wallonne de Charleroi – dont il était président d'honneur – ainsi que le *Bulletin du Cercle d'Art et de Littérature du Canton de Châtelet*, car les arts plastiques ne lui étaient pas non plus indifférents. Il était membre titulaire de la *Société de Langue et de Littérature wallonnes* et membre honoraire du *Conseil des Langues régionales endogènes de la Communauté française de Belgique*. Son dynamisme, son enthousiasme jamais émoussés, son ouverture d'esprit, son amour sans faille pour la Wallonie et la langue wallonne constituent un ensemble de qualités qui ne l'ont jamais quitté.

Doit-on ajouter que sa chaleur humaine, son souci permanent de transmettre ses connaissances et son sens de l'empathie ont profondément marqué tous ceux qui, aujourd'hui, militent dans la région de Charleroi pour la culture wallonne dans ce qu'elle a de plus authentique? Ses héritiers se devront de préserver ce patrimoine exceptionnel et ce sera là le meilleur hommage qu'ils pourront rendre à cette figure tutélaire que fut Émile Lempereur.



Jean-Luc Fauconnier

Li mohèt

Ou Sprivî, Mouchèt ou Cache-pouyes (L'épervier)

Al dilongue dèl cinse, les mohons s'kitapèt èt bètch'tèt so l'bwérd dèl vîle vôte.

Tot d'on còp, d'al copète dèl hâye, on gris-oûhê aroufêle come in-aloumîre à mitan dèl hiède èt apice rademint in-oûhê d'vins sès grawes.

Li mohèt a bin adjèrcî s'còp, sins târdjî i s'ènûlêye avou s'prôye èt s'èhâstêye vè l'sapinîre. Là, èl sipèheûre dè fî fond dè bwès, li frimèle cache li niyâ. Èle tchûz-ih lès grossès cohes à mitan dè cwér d'on sapin èt ahoplêye dè mwètès cohètes po bati ine lâdje planeûr.



Les poyons vinèt d' disclôre èt, so l'trévins d'qwinze djoûs, li mère lès racouveûre èt lès rêsdandih so l'tins qui l'père cwîre l'amagnî. Qwand i rinteûre dèl tchêsse, i s'tape so l'niyâ èt lêt djus çou qu'I vint d'apwèrter èt s'dishombe-ti d'enn'aler afis' dè porçûre l'aporvûzionemint.

Li frumèle agridje li mohon qui l'mâye a disploumé èt s'aprepêye dè djônes.

Cès-chal si r'drèssèt tot hòssant drold-imint leûs p'titès tièsses trop pèzantes po leûs flawes hatrês. Li mère discòpe l'èûrêye èt si vite qu'èle rilîve

li tièsse ou on bokèt è bètch, li pus fwért ou l'pus rafâré apice li bètchèye èt l'lof'tèye reût-à-bale.

So rin dè monde di tins, lès poyons sont r'pahous.

Si l'frumèle divève èsse touwêye so l'trévins d'l'aclevèdje, li mâye continou'reût d'apwèrter l'amagnî sins

l'kitèyî çou qui fêt qu'lès djônes morèt d'fin divant on hopè d'amagnî pasqu'i n'ont nin co capâbes di s'fôrer tot seûs !

Come tos lès-oûhês rapineûs, li mohèt towe po magnî, èt nin come nos-ôtes par plèzîr ou cruwôté !

Èt minme s'i hape dè p'tits-oûhês, c'èst

tofér à-d'vins dè sòrs lès pus-èhalantes èt grâce à lu, nos 'nn'estans cwite po ine hapêye.

Loukans-à nosse bèle nateûre èt lèyans viker lès mohèts !

72ème G.P.R.A.



Remise des prix aux lauréats en présence du Représentant du Roi Albert II

Organisée avec l'appui de la Communauté Wallonie-Bruxelles, de la Région wallonne, de la ville de Ciney et de la S.A.B.A.M. et en présence du Représentant du Roi Albert II, la finale du 72^{ème} Grand Prix du Roi Albert I^{er} s'est déroulée au Centre culturel de Ciney.

La finale de ce tournoi d'art dramatique en langues régionales de Wallonie, opposait, dans l'ordre de passage, trois troupes de la province de Liège: « Li Scanfâr » de Seraing avec *Des brocales po Clara* de Nicole Goffart, « La Fraternité Poussetoise » avec *Purgatwére* de Pierre Habets et « La Barchonnaise » qui interprétait *Fré Djuda* de Georges Simonis.

Le classement final s'établit dans l'ordre inverse des passages, Barchon s'octroyant le Challenge Royal.



Le challenge royal



La Royale Dramatique la Barchonnaise savoure sa victoire



Une scène de la pièce

Photos Bernard Louis

Proclamation des résultats

- La réplique de la Coupe du Roi a été remise à l'Equipe de Gerpennes qui l'avait emporté la saison passée.
- Le Prix d'encouragement du Gouverneur de la province de Namur revient à la troupe : L'Amitié Sauvénère de Gembloux.
- Classé 3^{ème} Li Scanfâr obtient le Prix de L'interfédérale du Théâtre d'Amateurs.
- Classée 2^{ème} La Fraternité Poussetoise obtient le Prix de la Province de Liège.
- Le Challenge royal, le Grand Prix de la SABAM, Les Prix des fédérations et le Prix de la ville de Ciney échoient à La Barchonnaise lauréate du 72^{ème} G.P.R.A.

En route pour le 73^{ème} Nouvelle formule !

D'importantes modifications ont été apportées pour la prochaine édition du GPRA par les instances de l'U.C.W.

La même œuvre sera présentée aux éliminatoires et lors de la finale qui se déroulera au Théâtre du Trianon à Liège les 22 et 23 mai 2010.

Le règlement complet est à réclamer auprès de l'UCW rue Général de Gaulle 71 à 4020 LIEGE



LIVRES NOUVEAUX EN WALLON

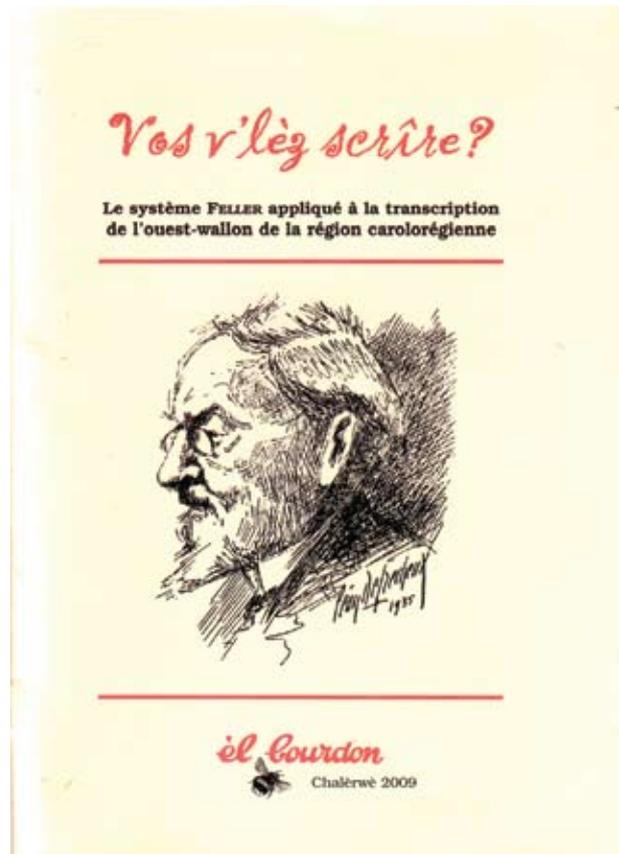
Une chronique de Joseph Bodson

Vos v'lèz scrîre ? Le système Feller appliqué à la transcription de l'ouest-wallon de la région carolorégienne.

Èl Bourdon, Chalèrwè 2009. Boulevard Roullier, 1, 6000 Charleroi.

L'orthographe Feller...L'un des meilleurs atouts du wallon, puisque, comme le souligne Jean-Luc Fauconnier, il est l'une des rares langues régionales à disposer d'une orthographe applicable à toutes ses variantes...Tout le monde en parle, mais pour beaucoup, cela reste de l'ouï-dire, et la présente brochure vient à point pour ceux qui veulent s'y initier.

Sa principale qualité : la clarté. Elle est accessible aux simples curieux aussi bien qu'aux universitaires, sans pour autant verser dans une simplification outrancière. L'AIWAC (Association littéraire wallonne de Charleroi) a effectivement opté, dans un certain nombre de cas, pour l'une des solutions préconisées par Feller, en écartant les autres, qui sont marquées d'un astérisque. L'explication des articles contractés, l'une des pierres d'achoppement de l'orthographe wallonne, est très claire.



Rappelons les trois qualités essentielles du système Feller : c'est un système phonétique ; il repose en partie sur la parenté avec la langue française, dans la mesure où celle-ci respecte la phonétique. ; il s'applique à tous les parlers wallons.

Bref, cette petite brochure de 28 pages, d'un maniement commode, rendra bien des services aux débutants...et aux autres.

Henry Raveline, Contes borains, volume 2:

Voléz có dès istwâres?...

In v'là !

Edition, traduction et notes par André Capron, illustrations de Nelly Vaeremans. Société de langue et de littérature wallonnes, 2008. Classiques wallons, 3.

On avait lu avec beaucoup d'intérêt l'édition procure par André Capron du tome 1 de ces contes, pleins de sel et d'entrain, et ce second volume vient confirmer cette impression. Rappelons tout d'abord qu'Henry Raveline est le pseudonyme du docteur Valentin Van Hassel (1852-1938), né et mort à Pâturages. Ce fut aussi un médecin talentueux, et un pionnier de la chirurgie dans le Borinage, très dévoué à une population don't la vie était fort rude, et les moyens limités. Il avait aussi été l'un des fondateurs d'un périodique libéral, *Le Journal du Borinage*, et collaborera à *La Province*. Il était lié avec Jules Feller, qui écrivit à son sujet, dans le *Bulletin du Dictionnaire wal-*

lon: Qu'il est riche et savoureux, votre patois borain, maître Raveline! Votre oeuvre est un trésor pour le philologue. Avec votre trentaine de publications, on pourrait composer la grammaire et le dictionnaire du Borinage. Mais on n'y arrivera jamais, parce que, en vous lisant, on oublierait de faire cette besogne d'épluchage du grammairien.

On ne saurait trop rendre hommage à André Capron, qui est l'auteur, avec Pierre Nisolle, d'un Essai d'illustration du parler borain, et qui a aussi publié un recueil de textes de Pierre Ruelle traitent du parler borain.



Èd' n'ê gné peû d' noulwî avé m' baston !

L'Avèrtance (avertissement) de l'auteur pourrait servir de plaidoyer à une Défense et illustration du theater comique wallon, car elle présente un plaidoyer pour le rire, et, en lisant ces contes, je me suis dit bien souvent que certains d'entre eux pourraient facilement être adaptés en saynètes à jouer par des enfants.

Les cures, bien sûr, y sont brocardés, et les rivalités de village en village figurant en bonne place. Comme pour tout bon Wallon, la nourriture et la boisson tiennent une grande place dans ces récits. Chacun d'entre eux est une petite comédie, pleine

de gaudrioles, d'action et de rebondissements, comme dans le theater wallon. Mais l'intention morale n'en est pas absente, et les caractères sont dessinés avec beaucoup de finesse, ainsi, p.52, celui de Jean Capuche.

Mais cela tient aussi du conte, du merveilleux, don't Raveline tire les ficelles avec adresse. Il sait provoquer la frayeur, par des tableaux hauts en couleur comme celui de la bête de Wasmes, p.55. Il sait ménager ses effets, créer la surprise... et boucler son récit. Le naturel, la bon-

homie y règnent, ainsi dans cette scène où l'on voit Dieu le Père jouer aux cartes avec saint Pierre.

Mais nous y retrouvons le fond naturel et habituel des contes, ainsi p.90, avec les fourmis, et la magie a aussi voix au chapitre (p.110)

Bref, un maître livre d'un maître auteur, et le lecteur a toutes les chances de ne pas s'y ennuyer. Les illustrations de Nelly Vaeremans sont attachantes, et parfaitement adaptées au texte, pleines de grace et de naïveté.

Ill.de Nelly Vaeremans pour Polite

Albert Maquet

Suite à l'article publié à l'occasion du décès d'Albert Maquet, Roger Pinon nous communique ce qui suit :

Je vous suis reconnaissant d'être revenu sur le décès d'Albert Maquet. Vous avez bien perçu qu'il eut plusieurs périodes dans son art. Et le poème de *Djoû d'apèles*, que vous avez choisi, est délicieux. Je dirai qu'il est un excellent témoignage de son temps, celui d'une rénovation aboutie de l'écriture en wallon, initiée par Emile Lempereur, mais illustrée par un mouvement vers ce que l'on appelait l'âme, la vie intérieure de l'individu. Et les porte-drapeaux de cette mutation individualiste furent certains de ses maîtres, Louis Remacle et Maurice Piron, après qui vint le Père Jean Guillaume. Le wallon devint l'instrument d'épanchements lyriques très maîtrisés dans un langage épuré et respectueux de ses qualités propres, moins musicales que plastiques.

Cet Ougrén est aussi un excellent connaisseur de sa langue, et n'hésite pas à emprunter au liégeois citadin ce qu'il ne découvrait pas dans l'héritage local. Il adorait les dictons et formulettes, non le folklore pour le folklore, mais pour l'imagerie populaire qu'il lui fournissait. Il ne faut pas oublier qu'il avait connu Louis Remacle à l'athénée de Seraing. Et nous nous rencontrâmes à l'Université de Liège en 1942, alors que je venais de terminer mes études de germaniste et d'entrer dans la carrière professorale à l'athénée de Seraing. Je pus immédiatement, et avec Louis Remacle, alors mon collègue et maître en dialectologie, constater déjà la maturité de son esprit. Plus tard il se déclara disciple de Max Jacob. Et composa selon l'esthétique de celui-ci, sans jamais s'expliquer sur cette esthétique. Il est vrai qu'avec son ami Willy Bada, assez médiocre poète mais fin amateur d'art, il rechercha une présentation plus artistique de ses pro-

ductions verbales et de celles de la Société Littéraire Wallonne, y faisant élire un graphiste dans ce but.

Plus tardivement il se laissa tenter par le théâtre, et il tenta d'obtenir une meilleure présentation des émissions en wallon à la Radio de Liège, et ce avec l'aide efficace de Jenny d'Inverno, lauréate du premier Prix des Critiques wallons et artiste, et de Petithan, un Ougréen comme lui, auteur et metteur en scène.

Albert Maquet est donc bien de son temps et s'est forgé une personnalité qui ne lui attira pas que des amis, mais lui permit d'en avoir de fidèles agissants. Il savait reconnaître la valeur des autres et les encourager, mais il était exigeant pour les autres comme pour lui-même. Il avait le cœur généreux et la pudeur de ses sentiments.

Je fus son ami jusqu'au bout, et ce me fut douloureux de ne pouvoir l'accompagner dans son dernier voyage, vu mon âge et mon état de santé.

Roger Pinon

Informations

* La Ville de Namur organise **un concours de nouvelles** dans le cadre des Fêtes de Wallonie. Un prix sera notamment attribué pour une nouvelle écrite en wallon, à l'occasion du 100^e anniversaire des Rêlîs Namurwès.

* Au 6^e festival international et Marché de la Poésie Wallonie-Bruxelles, du 10 au 14 juin, ont été invités des auteurs qui écrivent en langues régionales : Rose-Marie François et Laurent Hendschel.

Demandes de subventions des troupes de théâtre

La Commission du Théâtre Amateur souhaite que les dossiers de demande de subvention des troupes soient dorénavant envoyés par recommandé avec accusé de réception, impérativement au minimum deux mois avant la 1^{ère} représentation du spectacle. 44 Bd Léopold II 1080 Bruxelles .

Fièstichans co todi nosse walon à Nouv'vèye-â-Bwè.

Nous remercions à nouveau les responsables du Parc Naturel des Deux-Ourthees d'honorer et de valoriser notre wallon, notre patrimoine linguistique en l'invitant encore à participer à leur fête annuelle. La Neuville-au-Bois étant un village connu et réputé pour son métier des sabotiers (sabotîs), pratiqué encore il y a une cinquantaine d'années. Nous nous associons à cette célébration en présentant divers aspects (outils, travail et mode de vie particulier) dans notre langue, celle que parlaient les sabotiers, en y associant les métiers annexes du bois :manuisiers (scrinîs) et charpentiers (tchèrpêtîs). Si des personnes ont des parents ou connaissances ayant pratiqué ces métiers et souhaitent les mettre à l'honneur en wallon, qu'elles nous en informent au 061.289426, elles seront les bienvenues.

Nous y conterons et chanterons, en alternance avec les jeunes participants. Nous vous y invitons cordialement.

Vinoz nos choûter èt fé l'fièsse avou nos-ôtes. André Lamborelle.

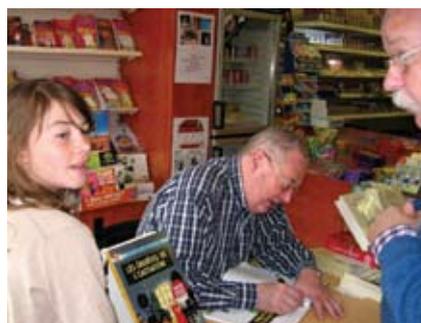
Li raploû dês «Tintinophiles» à Nameur

On sèt qui Nameur a r'çû lès 8, 9 èt 10 di maîy, li «Festival Tintin» qu' a conu on fèl succès. Po l' occasion, dj' aveûve sifî priyî pa lès maïsses di «Moulin-sart» po r'mète è walon d' Nameur «Les Bijoux de la Castafiore». Li maujone Casterman ènn' aveûve sôrti 3000 numèrôs qu' ont stî vindus pus rade qui l' vint d' bîje. Li passéye à l' sâle Rops a batu tos lès r'côrds: one dobe planche dês «Bijoux de la castafiore», sinéye pa Hergé, a stî vindûwe à 250.000 euros !!!... Divant one longue sèyance di «dédicaces», on raploû inte «traducteuûrs» aveûve sifî mètu su pîd à l' Maujone dè l' Powèsîye. Nos avans ieû drwèt à on' ptit skètx comique: on brâve «Tintinophile» arivé taurdu èt qu'aveûve por mi fwârcî su l' pèkèt, nos a répèté è walon ci qu'aveûve sifî dit, saquants minutes divant... On èst walon ou on n' l' èst nin !



Après ça, li Palaîs dês Congrès (ancienne Bourse du Commerce) èsteûve rimplîye di djins por one novèle sèyance di «dédicaces» qu' a duré jusqu'a d' abôrd 9 èûres à l' nèt...

Brâmint dês djins ont v' nu à Nameur po viker on clapant festival avou: li mètadje d' one plaque di bronze su l' meur do Palaîs dês Congrès, one èsposicion su lès autos da Tintin, lès fameûs r'pas dês furdin. nes di Tintin, dês djeus po l's èfants, one coûse di caïsses à savon, li concours do «Milou d' or», dês sèyances di cinéma en plin aîr su l' place Sint-Aubwin avou l' présince di J-P. Talbot, vedète di «Tintin et le mystère de la Toison d' or» èt di «Tintin et



les Oranges bleues».

Li 16 do mwès, one sèyance di «dédicaces» avin. nes sifî mèteuwes su pîd à

l' libraîrîye Franlu à Wépion èt one miète pus taurd, i ènn' a ieû dês rigléyes pa-t't-avau. One fwârt bèle èspèriyince à viker.

Ch.MASSAUX.

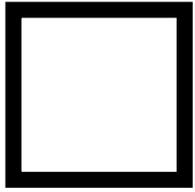
*Soutenez l'action de l'Union Culturelle Wallonne
en rejoignant les quatre mille abonnés de*

COCORICO

Magazine du bilinguisme wallon

4 numéros par an : 5,00 €

A verser sur le compte 001-2740400-32 de l'UCW Editions



Djoûrnéyes «Uchs au laudje» à l' Justice

On n' è l' pôreûve crwère, portant c' èst l' pure vèrité, min.me si c' è-st-on fèl rwè dès minteûrs qui vos l' raconte. Gn-a saquants djoûs di-d-ci, on gazètî dè l' R.T.B.F. viè 7 eûres à l' nèt, a parvinu à moussi dins l' Palaîs d' Justice di Nameur, tot simplement tot poussant l' grand uch qui n' esteûve nin sèré à clé. En-d' dins, gn-aveûve nin on uch di sèré...Insi, il a p'lu intrer pa-t't-avau. Il a fini pa s' ritrover dins «l' bureau des saisies». Maîs l' pus saisi, ça stî li ! Rin n' aveûve sitî mètu su ordinateûr, tos lès renseignements èstin.nes marqués su dès fiches...

Trwès djoûs pus taurd. Ion Istrati, on p'tit djinti gamin di 34 ans vinu do Kosovo èt qu' esteûve è l' prijon po saquants bièstrîyes, s'a plindu on matin d'awè mau dins on brès. Là d'ssus lès rèsponsâbes ont décidé di l' èmwinrner, avou trwès gârdes, au C.H.R. po passer one radio.

Arivé vèlà, il a d' mandé po z-aler au cabinèt. Quand il a stî à place, il a pèté èvôye, pus rade qui l' vint d' bîje, pa l' finièsse po s' ritrover dins li tch'min d' Plomcot...Pus vifs qui dès molons dins on satch di farène, lès trwès «gârde-malade» n' ont rin vèyu ni ètindu ! Come il aveûve mostré l' vôye, c' è-st-à Andène qui deûs prîj'nîs ont pris dès gârdyins en otâje avou dès fusiks di cârton divant d' aler rèsperir l' fris' air deûs eûres au long...èt d' ièsse ripris ! Asteûre li Justice, c' èst «Uchs au laudje» di tos lès costés. On mousse come on vout dins l' Palaîs d' Justice, èt ossi aujîyemint, on pète èvôye dès prîjons...C' èst quéquefiye bin po ça, qu' on saye di nos èspliquer qu' i gn-a pupont d' places dins lès pénitinciers !

Ch.MASSAUX.

Do timps dès vacances: 3 eûres à passer su Moûse, avou on clapant spectake di cabarèt.



Nosse soçon Dominique Warzée vos propose di discouviè li valéye dè l' Moûse d' one novèle èt agrèyauve manière. Di Dinant jusqu' à Waulsort, i vos présint'rè su l' batia on bia "cabarèt" di trwès eûres, avou dès artisses d' èmon nos ôtes come André Brasseur, Denys Gigot, Vincent Pagé, lès "Ballets du Parc de la Maison des Jeunes de Jambes", dès danseûses di "French Cancan" ou "Orientales", dès conteûs è francès come è walon, dès tchanteûs, dès acrobates, dès djongleûs...Li p'tit voyadje si pass'rè dins one grande amichtauvité avou one bone "musique d' ambiance" èt on bon p'tit r'pas: sandwiches, tautes èt cafeu. Pris sins lès bwèssons: 49 euros. Rens. 0496/47,49,26

Vincent MASSAUX. (Li Chwès)

FOLKLORE DE SAINT-PHOLIEN A SAINT-LAMBERT

Cette année encore, à l'initiative de la Province de Liège, le quartier d'Outre-Meuse servira de tremplin aux manifestations de folklore qui assureront à la Fête de la Wallonie à Liège son caractère de convivialité et d'authenticité. Le 50e anniversaire de la Commune libre de Saint-Pholien-des-Prés donnera le ton à ces animations par son thème "*de l'esprit Rive droite aux passerelles de l'amitié*".

Vendredi 18 septembre, à 19h.,

à l'Auberge de Jeunesse Simenon, à deux pas de la place de l'Yser: départ du *cramignon de l'amitié* mené par l'harmonie "Le Bluet" de Haccourt, groupant 80 musiciens spécialisés dans les airs traditionnels bassi-mosans. Présence de nombreuses délégations de la Fédération des Groupes Folkloriques Wallons et des "Jeunesses de la Basse-Meuse et de la Vallée du Geer. Invitation cordiale à toutes et à tous.

Dimanche 20 septembre, à 14h.30,

de l'ancienne Caserne Fonck, aujourd'hui les Instituts supérieurs Saint-Luc: départ du *Grand cortège*

présentant plus de 25 sociétés folkloriques, harmonies, marcheurs, géants, "grosses têtes", Républiques et Communes libres amies.

Notamment: les géants de la Province portés par les gros bras du Bouquet d'Outre-Meuse, Huy grand cycle, la Royale Compagnie Fanny Thibout, les calèches et le char à bancs du Conseil des Maïeur et Eschevins de Saint-Pholien, le Teuf-teuf des années folles et le groupe folklorique Jeunesse et Folklore, de Jupille, l'harmonie des Houyeûx de Cheratte et les géants de Crayas'Val (Nismes), les Porais tilf-fois, lès Diâles di so Corti, lès Rodjès Macrales d'âs Boncèles, la Compagnie des Macrales di Hacou, la 14e brigade des Grenadiers du 1er Empire, de Fosses-la-Ville, la Société Royale des Chasseurs-Éclaireurs, de Thuin avec la Commune libre du Rivage, l'Amicale Batelière et de nombreuses délégations de sociétés thudiniennes, la Municipalité libre du Vieux Saint-Roch de Lessines, la fanfare et les géants des Cayoteûs, les grosses têtes "les Riquiquis" qui célèbrent à cette occasion leur 100e anniversaire, les grosses têtes "Lès Hêvûrlins", la so-

ciété historique “Le Volontaire Belge de 1830”, de Morlanwelz, la musique des Cadets de Marine, etc.

Le départ sera marqué, à 14h.30, par un tir de camps monstre sur le terre-plein du boulevard de la Constitution, à hauteur de l’ancienne Maternité, offert par la Fédération des Groupes Folkloriques Wallons.

Ce même dimanche, de 8 à 17h., de la Passerelle à Bavière, sur le terre-plein des grands boulevards et de la place Jehan-le-Bel, **Grande Brocante et Foire aux vieux papiers.**

Réservation obligatoire.

Pour les boulevards: 0499/35.29.64 et 04/343.18.27 de 18 à 19h.

Place Jehan-le-Bel: 04/365.37.31

Stage non résidentiel ouvert à tous organisé par la Fédération Culturelle du Hainaut

Centre culturel d'Aiseau-Presles asbl



Stages de théâtre
Training de comédiens,
impros et mise en scène

1, Place communale
6250 Aiseau-Presles

L'asbl Centre culturel d'Aiseau-Presles, les Nerviens et la Fédération culturelle wallonne et picarde du Hainaut organisent trois journées consacrées au training comédiens, à l'improvisation et à l'approche de la mise en scène.

Le samedi 10 octobre 2009 de 9h à 17h
- Aide à la mise en scène avec Victor Gravy

Le dimanche 11 octobre 2009 de 9h à 17h
- Méthodes d'improvisation avec Stéphane Mansy

Le samedi 17 octobre 2009 de 9h à 17h
- Training comédiens avec Aurélie Trivillin

Inscription effective dès réception du paiement sur le compte de l'asbl Centre culturel d'Aiseau-Presles: 635-2538301-56.
Présentation de la preuve de paiement le premier jour du stage.

Tarif : une séance : 30€- deux séances : 50 € -
trois séances : 70 €

La fédération ristourne à ses membres 10 € par séance suivie .

Inscrivez-vous avant le 5 septembre auprès de Francine Burton : 071 36 89 54

Aprinde li walon



Wice ? Cwand ? Poqwè ?

Lès coûrs di walon dèl Vèye di Lîdje vont raker bin rade, li prumî mârdis d'octôbe come d'âbitude. Lès djins s'dimandèt téléfèye poqwè sûre on coûrs.

I-n-a trinte-sî Rêzons dèl fé.

On lingadje di famile

Nos-avans chake annêye dès djônes -èt téléfèye on pô mons- qui m'nèt po-z-aprinde on lingadje qu'il ont-st-oyou djâzer è leû famile : « Mon grand-père parlait wallon... » Por zèls, on ratake a l'abc, avou çou qu'i fât d'grammêre, di conjugûzon, d'örtografe. Mins ci n'est wêre come on lingadje ètrindjîr èt après quéquès saminnes, on è-st-èwaré d'ètinde lére li walon come tot plin dès cis qu'èl djâzèt n'èl sârît fé... Merci Moncheû Feller !

Po-z-aler pus lon

I-n-a-st-ossi dès djins qui djâzèt walon d'adram' (ou a pô près) èt qui m'nèt po-z-aprinde a lére èt a scrîre. Et c'est todi plêhant d'ètinde li minme rèspleû :

– C'est drole èdon, djèl djâse bin, mins po lére, çoula n'va nin tot seû.

– Oho, èt vos-avez-st-apis a lére ?

– O nèni....

Adon-pwis, i-n-a lès cis qu'ont-st-îdèye dè scrîre. Et c'est fwért sovint ine grande ritch-

esse dè poleûr lèyî so l'papî dès sov'nîrs, dès bokèts d'leû vèye...

Sins conter lès cis qui s'mètèt a scrîre dè tètâte. Damadje qui dès scriyeûs d'tètâte qu'i-n-a ni fèt nin l'fwèce come zèls dè s'rassîr so lès bancs di scole...

Po passer dès bèlès swèrêyes

El deûzinme - èt co pus' èl treûzinme annêye-, on a l'ocâzion dè d'hovri lès-oûves di nos scriyeûs di d'vins l'tins èt d'asteûre : powézèye, tètâte (cours de langue et de littérature...).

Çou qui fèt qu'rin n'èspêchereût ine saquî d'ataker è l'deûzinme ou è l'treûzinme annêye, si l'programe l'ahâye.

Lès coûrs si d'nèt tos lès mârdis al nut', di sèt' eûres a noûv' eûres èl rowe Surlèt èt s'pout-on avu tos lès rac'sègnemints tot télèfonant à 04/3426997.

Le droit de participation est de 13 € par personne
A virer sur le compte 001-1420643-57 du C.R.I.W.E. – LIEGE
Avec la mention **Cours 2009-2010** suivi du ou des noms*
* si vous payez pour 2 personnes, indiquez les 2 noms s.v.p.

Stage Théâtre Résidentiel Borzée 2009

Les stages théâtre de l'UCW pour ados à Borzée sont bien rôdés. Les trois formateurs (Luc, Dédé et Jacques) se complètent merveilleusement bien. Le concept s'est affiné. Pour permettre de ne pas s'en-croûter et ronronner, cette année, nous vous proposons de tenter une expérience théâtrale pilote. Le thème est « Le Voyage du Héros ». Le héros répond à l'appel de l'aventure, quitte le monde ordinaire, prend conscience de sa quête, surmonte des épreuves et revient dans le monde ordinaire transformé. Durant trois jours, les jeunes comédiens et les formateurs vont explorer ces personnages archétypes et expérimenter des formes théâtrales proches du conte. L'enjeu est d'aboutir à une représentation publique dans laquelle tous jouent ! Il est indispensable de se munir d'une tenue de travail noire (tee-shirt, pantalon léger ou jupe.



Organisé dans le très beau Centre Nature de Borzée par l'Union Culturelle Walloànnne du 31 octobre au 2 novembre 2009, ce stage s'adresse à tous, les adolescents, filles et garçons, âgés de 13 à 17 ans (au moment du stage).

La participation est fixée à 70 € tout compris pour les membres d'une société de l'UCW et à 100 € pour tous les autres.



Les inscriptions sont validées dès réception du paiement uniquement !

Tenue sombre (noire si possible) et décontractée (chaussures souples, baskets...)

DATE LIMITE DES INSCRIPTIONS

15 Octobre 2009

Stage animé par des professionnels du spectacle :
Dédé Fraselle, Luc Jaminet, Jacques Warnier

Les formulaires d'inscription et renseignements peuvent être obtenus auprès de :
Paul Lefin UCW 04/3426997
Patricia Poleyne 0496/267462

THÉÂTRE
DU
TRIANON

Tèyâte Comunål Walon dè Trianon

S a i s o n 2 0 0 9 - 2 0 1 0

Découvrez entre autres

- **“Li Towe Piou”**
comédie / 3 et 4 octobre 2009
- **“Vos'nnè pwètrez”**
comédie / 31 octobre et 1^{er} novembre 2009
- **“Qwand l'rédjumint passe”**
opérette / 21 et 22 novembre 2009
- **“TRIAFOLIES”**
revue / 26, 27, 31 décembre 2009
et 3 janvier 2010
- **“Cwènes di gade”**
comédie / 30 et 31 janvier 2010
- **“Footballeur de mon coeur”**
opérette / 27 et 28 février 2010
- **“Madame De”**
comédie / 6 et 7 mars 2010
- **“Li Star di Cinema”**
opérette / 17 et 18 avril 2010

Vous pouvez obtenir les informations
de la saison 2009-2010 sur simple demande

☎ info. +32 (0)4 342 39 84 /

☎ réservation +32 (0)4 342 40 00 /

Rowe Surlet, 20 à 4020 Lîdje /

trianon@swing.be / www.trianonliege.be /